

res, et vous devez en gémir avec nous, le jour du Seigneur n'est plus respecté comme il devrait l'être et comme il l'était par nos pères. Ce jour du repos et de la prière, en combien de lieux ne le transforme-t-on pas en jour de divertissements publics et d'excursions plus que frivoles ! Liguons-nous, liguons-nous, chrétiens, il en est temps. Prenons garde que la profanation devienne générale, car elle ne manquerait pas d'attirer sur notre pays les châtiments du ciel. Fidèles de ce diocèse, il m'est permis de vous le dire, vous avez aimé votre évêque ; *defunctus adhuc loquitur*, mort il vous parle encore. Il vous dit d'observer le saint jour que le Seigneur s'est réservé ; écoutez-le, respectez ses ordonnances et ses désirs ; c'est le plus bel hommage que vous puissiez rendre à sa mémoire vénérée.

L'éducation a aussi occupé une grande place dans les sollicitudes et les labeurs de Mgr Moreau. Aurait-il pu en être autrement chez un tel pasteur ? L'éducation, mais n'est-ce pas la grande question pour un peuple ? Que seront en effet les générations de demain ? Elles seront ce que l'école les aura faites. Aussi, Mgr Moreau était-il sans cesse préoccupé de l'enfance et de la jeunesse. Il a su s'assurer, pour les former et les instruire, le dévouement éclairé de plus d'un ordre religieux ; il a même fondé une communauté destinée à enseigner les enfants des campagnes. Notre université a trouvé en lui un protecteur et un ami généreux, et son séminaire de Saint-Hyacinthe a occupé dans son cœur la place de choix à laquelle il avait droit. Il a encouragé de toutes manières les études ecclésiastiques ; et, désireux d'assurer aux aspirants au sacerdoce la formation demandée par les conciles et le Saint-Siège, il ordonnait naguère que les jeunes clercs de son diocèse, au sortir de leur